

Évangile (Mt 18, 21-35)

Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, lorsque mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois. Ainsi, le royaume des Cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.' Saisi de compassion, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : 'Rembourse ta dette !' Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai.' Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce qu'il devait. Ses compagnons, voyant cela, furent profondément attristés et allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : 'Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?' Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »

**La communauté de Jésus (2) :
Communauté du « par-don »**

Trois questions rythment le discours de Jésus sur l'Eglise (Mt 17,24-18,35) :

QUESTION 1 : 7,24-27 : Les trésoriers du Temple demandent à Pierre :

« Ton maître, Jésus paie-t-il l'impôt du Temple ?

En tant que fils de Dieu, répond Jésus, le chrétien est libre par rapport au Temple, à la Loi, au rituel et aux innombrables commandements... « à l'épaisseur du religieux »... Mais il est normal quand on fait partie d'une communauté de la soutenir financièrement... C'est ce que fait Jésus...

On ne lit pas ce passage à l'église le dimanche... Dommage...

QUESTION 2 : 18,1-14 : Les disciples demandent à Jésus : « qui est le plus grand dans le Royaume de Dieu ? » C'est une véritable obsession chez eux... Ils veulent tous être premier ministre...

Jésus place un enfant au centre... : Le plus grand est le plus petit ! Un des plus grands renversements qui se produisent quand vient le Royaume dans le monde...

« Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits ».

Sans doute la règle fondamentale de la communauté de Jésus... mais que l'on ne lit pas non plus le dimanche ! Ça ne doit pas arranger les grands !...

N'oublions jamais que Jésus est le premier « petit », il se fait tout petit... et seuls les petits comme lui peuvent apporter la paix et sauver l'humanité. On peut même aller plus loin... Le premier petit, c'est Dieu en personne, et son Fils avec lui. Ils n'ont rien, ne possèdent rien, ne cherchent aucune « gloire » humaine... Ils aiment, c'est tout.

En tout cas, le premier, c'est le plus petit... C'est lui qu'il faut mettre au centre de vos paroisses.

Voilà la « pensée » de Dieu... que les humains ne connaissent pas, et que nous sommes incapables de pratiquer par nous-mêmes. Voilà où il faut « commencer » et que Dieu seul peut nous donner de faire.

Belle parabole de la brebis perdue... Chez Matthieu, invitation solennelle adressée à tous les responsables à s'occuper non pas d'abord de ceux qui sont dans la communauté, mais de ceux qui sont dehors... tous les égarés en-dehors du droit chemin... (principe missionnaire s'il en est !)

18,15-20 : l'Evangile de dimanche dernier, 23° dimanche ordinaire.

Concrètement, qui est le petit à rechercher ? – Celui que nous regardons comme un pécheur !...

« Si ton frère à péché »... pas forcément « contre toi » ces mots sont un ajout tardif dans le texte...

Qu'est-ce que ce péché ?

Il ne s'agit pas d'abord des accrocs personnels, du mal qui m'est infligé à « moi, perso ». Il ne s'agit pas ici de nos petites personnes. Il s'agit de la communauté d'abord. Jésus vient de dire : « malheur à celui par qui le scandale arrive »... Il est donc question de celui qui perturbe la vie de toute la communauté, la déstabilise, la discrédite, la ridiculise par sa conduite... Vous voyez immédiatement l'actualité, avec nos affaires actuelles...

Alors que faut-il faire ?

- Rencontrer d'abord le frère ou la sœur personnellement... Attention, faisons bien attention à l'intention... Il ne s'agit pas d'enfoncer... de condamner... mais de « gagner » le frère... IL FAUT SE FAIRE « PETIT »... Se mettre aux pieds de l'autre... Parle-lui sur un ton qu'il peut comprendre... Pour « gagner » celui qui est toujours encore ton frère... et toi aussi, son frère (pas vraiment meilleur !)...
- Si échec, alors seulement revenir avec plusieurs... un petit groupe fraternel qui donne à l'autre la possibilité de se dissocier de son comportement fautif, de le reconnaître ; puis, faire appel à la communauté... toujours dans le même esprit de le rallier, de le réinsérer.... Notre Eglise ressemble-t-elle à cela ? A ce que veut le Seigneur ? Mais pourquoi sommes-nous si loin de l'Evangile ????
- « S'il refuse... » ? Quel est cet enfer ?
- « Lier et délier »... Délier l'autre de sa faute... ou le lier à elle jusqu'à ce qu'il veuille s'en détacher...
- Nos communautés, nos paroisses donnent-elles cette image ? Tout cela est possible dans et par la force de la prière de la communauté... « Si deux ou trois s'entendent pour prier ainsi... pour délier le frère... ils l'obtiennent du Père... parce que alors le Christ est là au milieu d'eux... (Et alors seulement ?!) ».

QUESTION 3 : Question de Pierre à Jésus : Combien de fois faut-il pardonner ?

Et voilà notre évangile de ce 24° dimanche.

Il s'agit maintenant davantage des atteintes personnelles et quotidiennes entre frères, du pardon des frictions quotidiennes.... Mais pas seulement...

Pardonne jusqu'à 7 fois... ? Pierre est déjà très généreux, car cela semble déjà surdimensionné pour nos faibles capacités humaines... Pardonne 7 fois... ?

Mais Jésus va là aussi introduire ses disciples dans un commencement de quelque chose d'impensable, de déraisonnable, « d'inhumain »... « 70X 7 fois » ... c'est-à-dire : toujours et totalement comme Dieu le fait en personne... !

Jésus sait qu'il ne peut pas en rester là... D'ailleurs, il ne se contente jamais de fixer seulement des exigences (comme le font souvent les hommes !)... Il doit s'expliquer... : « Vous pensez que c'est impossible ? – Eh bien, il y a un chemin... il y a un secret... Il nous livre ce secret... » Il veut nous « gagner », nous sauver... Il veut libérer en nous la capacité de pardonner... faire de nous les enfants de Dieu que nous sommes...

Le secret est caché dans la fameuse parabole du débiteur impitoyable :

- Seul celui qui sait vitalement qu'il est « par-donné »... Qu'on lui a donné « par-dessus »... c'est-à-dire que tout lui est donné en excès... gratuitement...

- Seul celui qui sait qu'il a reçu sa vie sans aucun mérite de sa part...
- Seul celui qui a vitalement accepté cela...
- Seul celui-là pardonnera lui aussi sans compter....

Pourquoi le serviteur va-t-il étrangler son compagnon qui lui doit bien peu de chose ? – Les autres le « savent », mais lui ne « sait » pas... Il ne le sait pas de manière à pouvoir en faire de même...

Le savons-nous ? Savons-nous que tout ce que nous sommes... nous l'avons reçu sans mérite ? Toujours, nous pensons le contraire... Et c'est notre péché.

Savons-nous que nous sommes pécheurs ? Pécheurs par-donnés, nous le premier... ? – Probablement pas ! C'est dans la seule mesure où nous entrons en relation avec la sainteté, l'amour de Dieu... que nous devenons conscients de notre mal et de notre misère.

Jésus d'ailleurs parle en termes de « dette » et non pas en termes de « péché ».

Qu'est-ce que cela change ? La faute alors change de sens :

- en termes de « péché », nous offensoons Dieu... Nous voulons compenser une dette envers Dieu, que nous voulons toujours encore rembourser... ce qui est impossible... et inutile, puisqu'il l'a remise ! C'est la mécanique de la religion, du sacrifice réparateur... dont le Christ veut justement nous sauver !
- en termes de « dette », nous prenons conscience que nous dilapidons ce que nous avons gratuitement reçu... nous nous faisons du tort à nous-mêmes et aux autres.... C'est cela que nous devons réparer... avec la grâce de Dieu... au lieu de continuer à nous étrangler les uns les autres !

Rêvons... voilà la tâche, le ministère de l'Eglise !

Rêvons de l'Eglise dont rêve Jésus. D'une communauté qui pratique exactement l'Évangile... un amour que le monde ne connaît pas... jusqu'à ce que les « autres » puissent se dire : « allons voir... Il se passe des choses dans cette paroisse qu'on n'a jamais encore jamais vu... » Et si c'était vrai...

Et si l'Eglise devenait un peu chaque jour un laboratoire d'humanité, de divinité ?

Il en a été ainsi dans toutes les périodes vraiment « difficiles » de la longue histoire de l'Eglise.

Il doit en être de même aujourd'hui.

... Nos relations nourries du « par-don » originel dont nous avons tous été gratifiés...

Cela n'est possible que dans la prière, dans la pleine foi et conscience que Jésus est présent au milieu de nous bien plus réellement qu'en Galilée jadis... et en pleine conscience aussi de notre pleine responsabilité : ce que nous avons lié ou délié l'est aussi au ciel...

Bon travail et bonne méditation.